

avec des cordes.
L'escalier du minaret, démolé pièce à pièce, fournit les matériaux de l'échelle, ce ne fut pas une petite besogne, mais enfin l'échelle grossièrement exécutée se trouva prête; un beau matin les habitants de la comète purent voir leur satellite orné de son appendice.

Niam-Niam s'était proposé pour tenter la descente, il avait déjà la corde autour des reins, il allait s'élançer, lorsque Farandoul le retint. En bas, la scène venait de s'animer, tous les habitants de la comète, aperçus jusqu'alors éparpillés, étaient réunis sur un monticule gesticulant avec frottement.

Français, Anglais, Russes, Espagnols entouraient les deux Arnauts, autre fois satellites de nos amis; à l'approche du minaret, les gémissements furent multipliés et un immense cri s'éleva de cette population cosmopolite.....

—Les dames! les dames! les se-noras, ladies ladies?

Farandoul frémit et comprit toute l'étendue du nouveau péril. Il n'y avait que des hommes sur la comète! Ces hommes, voyant toutes les six heures passer avec irrégularité, à moins de cent mètres au-dessus d'eux, un astéroïde orné d'une charmante population féminine, allaient sans doute chercher à capturer le satellite!

Hector Servadac se distinguait au milieu du groupe, se faisant un portavoix de ses deux mains, il lança ces quelques mots:

—Notre monde doit vivre, mais il lui manque une Eve... Donc ordre aux habitantes du minaret de descendre... Mesure de salut public...

Farandoul fronga les sourcils.

—Il y a un moyen de tout arranger, murmura Caroline, envoyons-leur miss Klakavor!

Flora jeta un cri d'horreur.

—Shoking! Shoking!

—Miss Klakavor refuse; nous ne chercherons pas à la contraindre, dit tristement Farandoul, qu'elle reste avec nous. Hélas! il va falloir diminuer les rations pour durer plus longtemps!

IX

Chute terrible sur la planète Saturne! Étrangement de la nature saturnienne. Sept espèces féminines. Servadac et ses amis, traités en animaux curieux, sont mis en cage au jardin zoologique.

Quand on repassa le lendemain au-dessus de l'endroit occupé par les habitants de la comète, on s'aperçut bien vite qu'un changement s'était produit à terre. Servadac et ses compagnons avaient bien employé leur temps, une construction s'élevait avec rapidité sur le monticule, une vingtaine d'hommes étaient occupés à abattre de grands arbres dans une forêt voisine, et les autres, sous la direction de l'officier d'état-major, élevaient avec d'énormes poutres une sorte d'échafaudage de gigantesques proportions.

—Est-ce qu'ils prétendent escalader notre ciel? demanda Désolant, surpris.

—Cela m'en a tout l'air, répondit Farandoul, et voyez, ils ont bien calculé notre course, nous passons juste au-dessus de leur construction, sans aucun moyen de l'éviter.

Il n'y avait en effet pour les passagers du minaret aucun moyen d'opérer un changement quelconque dans la marche de leur astre; il fallait suivre toujours la même route et rester au-dessus du poste de Servadac.

La construction avançait rapidement, les constructeurs travaillaient avec une ardeur fiévreuse; quinze jours leur suffirent pour porter leur échafaudage aux deux tiers de la hauteur nécessaire pour atteindre le minaret. Servadac, installé au dernier étage, encourageait les travailleurs. Le sieur Palmirin Rosette, un vieil astronome emporté lui aussi par la comète, avait cessé ses calculs,

abandonné son télescope, et ne rougissait pas de mettre sa science au service des persécuteurs du minaret.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 28 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

NOTRE POETE

Le Canard s'est procuré des cables d'amarrage (bawzers) et vient d'attacher un poète amont le journal.

Le susdit poète nous pondra de temps à autre quelques asticoats sur les hommes et les choses politiques.

L'artiste musical de l'établissement adaptera les plus beaux morceaux de son répertoire aux élucubrations de notre rimailleur. Qu'on se le dise.

CAUSERIE

—On va quelquefois chercher bien loin ce que l'on a chez soi." Cet axiome de la sagesse est d'une incontestable vérité et je n'en veux pour preuve que ce qui est arrivé la semaine dernière chez un petit épiciers de la rue St-Joseph. On a découvert depuis longtemps le comble de l'adresse, le comble du bonheur, le comble de l'innocence, le comble de la bêtise, etc., etc., mais ce qu'on a toujours cherché sans pouvoir le trouver, c'est le comble du patriotisme.

Après avoir inutilement parcouru non-seulement le Canada, mais toute l'Amérique on a traversé l'Atlantique, et fouillé le vieux continent dans tous ses coins et recoins. Poinc perdu! Voyage inutile! On a trouvé du patriotisme un peu partout, mais le comble du patriotisme nulle part!

Et bien ce que tout le monde cherchait depuis si longtemps, cette chimère, cette utopie qui semblait ne pas exister, Brazeau l'a trouvée lui, et sans presque se déranger.

Quand je dis Brazeau, je n'entends pas dire le premier Brazeau venu; je parle du vrai Brazeau, du joli (?) Brazeau, du seul Brazeau qui possède dans ses veines un peu de sang sauvage, de Brazeau-Desrousselles en un mot.

Il chemina l'autre jour sur la rue St Joseph, offrant en vente au profit des victimes de 37 et de 38 un superbe portrait de l'Honorable Louis-Joseph-Papineau.

Partout on lui faisait bon accueil, partout on se faisait un devoir d'encourager cette grande et noble idée d'une souscription nationale en faveur des familles indigentes de nos martyrs politiques, et l'on achetait le portrait qu'offrait ce bon Brazeau.

Il arrive en face de l'établissement d'un petit épiciers bien connu de la rue St Joseph et quo nous ne croyons pas devoir nommer aujourd'hui, il entre, et se trouve en présence d'une paire de lunettes dorées et d'une chaîne de montre idem.

—Bonjour, monsieur.

—Bonjour, monsieur Brazeau, répoud la paire de lunettes dorées, qu'est ce que je puis faire pour vous?

—Vous avez sans doute entendu parler de la grande souscription or-

ganisée par M. L. O. David en faveur des victimes de 37 et de 38?

—Oui, monsieur, grogne la chaîne de montre dorée.

—Et bien, monsieur, nous offrons aujourd'hui en vente au profit de cette œuvre éminemment nationale, le portrait de l'Honorable Louis-Joseph Papineau, et j'ose espérer, monsieur, que vous allez en acheter un, c'est cinquante.....

—Non, monsieur, fait la paire de lunettes en fureur, non monsieur, appretiez-moi, la plûsionomie de Sir George Étienne Cartier, et je vous la paierai une piastre. Mais l'apineau... Papineau! Louis Joseph l'apineau!... Pouah!... Voilà ce que je fais pour votre Papineau... Et se tournant il laissa tomber de ses lèvres bavoues un crachat visqueux et gluant qui alla se coller au plancher graisseux et puant du petit magasin.

Brazeau, sorti à la fois indigné du procédé et content d'avoir enfin trouvé ce que l'on cherchait depuis si longtemps, le comble du patriotisme. Mais l'ami Brazeau fait erreur en croyant avoir fait cette trouvaille; c'est tout simplement une variété du comble de la bêtise qu'il a eue sous les yeux et ce n'est pas aussi rare qu'on le pense.

—C'est égal, concluait l'ami Brazeau, après m'avoir raconté ce que l'on vient de lire, si l'on vient jamais sans vouloir que les animaux n'ont pas d'âme, je saurai bien prouver le contraire.

—*.*.*

Connaissez-vous quelque chose de plus extravagant que la mode? La mode, a dit un écrivain français cette folle qui recule sans cesse les limites de la bêtise humaine, a été, est, et sera de tout temps l'objet d'un culte stupide de la part des niais et des sots.

On parle aujourd'hui de couleur de fraise écrasée, à la crème, de vieille or, de colombe effarouchée, de puce amoureuse, mais que nos inventeurs contemporains sont loin de ceux du siècle dernier!

J'ai sous les yeux un vieux recueil de l'an 1777 qui a pour titre: "Anuaire de la mode et de ses exigences et je vais, chers lecteurs, vous faire juges des ressources du génie de nos ancêtres.

A cette époque, la robe de la couleur la plus à la mode était appelée cheveu de la Reine, on portait les robes garnies de la même étoffe: le satin paille-à-boyau était surtout fort en vogue; on la garnissait de différentes façons, soit en gaze, soit en dentelle ou fourrure. On comptait cent-cinquante espèces de garnitures; ensuite venaient les satins brochés et peints, dont les plus à la mode étaient couleur de soupir étouffé, vert de pomme rayé de blanc qu'on appelait aussi Vive-bergère.

Voici les noms de quelques garnitures: les plaintes indiscrettes, la grande réputation, l'insensible, le désir manqué; il y en avait à la préférence, aux vapeurs, au doux sourire, à l'agitation, aux regrets, à la composition honnête, etc.

Les souliers étaient constamment couleur de bouche indisposée, ou des cheveux de la Reine; ils étaient brodés en diamants et les dames n'osaient se montrer, que lorsqu'elles avaient les pieds comme un écri. Les souliers étaient étroits et longs, la raie de derrière garnie d'émeraudes, on l'appelait le venez-y-voir. On portait pour fichu une palatine de duvet de cygne qu'on appelait un chat; derrière les épaules, les femmes avaient une machine de dentelle ou de gaze, fort plissée qu'on appelait archiduchesse ou Médicis. Henri IV ou collet-monté. Les rubans les plus à la mode s'appelaient: attention, marque d'espoir, ail abattu, soupir de Vénus, un instant, une conviction embrassez-moi etc., etc.

Voyez vous d'ici, chers lecteurs, votre femme ou votre fille portant une robe soupir étouffé, ornée de re-

grets superflus, avec un point au milieu, de candeur parfaite, une attention marquée, des souliers cheveux de la Reine, bordés en diamants en coups perfides et le venez-y-voir en émeraudes? La voyez-vous, frisée en sentiments soutenus, avec un chapeau de conquête assurée, garni de plumes volages, avec des rubans d'ail abattu. Sur les épaules elle a un chat, couleur de gens nouvellement arrivés, derrière les épaules, une Médicis montée en bienséance, avec un décapoir d'opale, et un mouchoir d'agitation momentanée. Que serait-ce, grands dieux, s'il lui prenait fantaisie d'avoir un venez-y-voir de puce amoureuse, ou de colombe effarouchée!

On voit par ce procédé que l'art de désigner les couleurs de la mode est loin d'avoir progressé. Il n'a fait que dégénérer et les artistes des dix-septième et dix-huitième siècles étaient bien supérieurs à ceux de notre époque.

De nos jours on trouve fraise écrasée, vieille or et on se pâmé d'admiration. Misère! Nos anciens auraient dit fraise étouffée, vieille ferraille, et on n'aurait pas crié au miracle.

Quoi qu'il en soit, il est fâcheux que ce langage de la mode ne soit que momentané, et que son peu de durée ne donne pas le temps d'imprimer un dictionnaire pour en faciliter l'intelligence aux générations futures.

..*

Le mot de la fin. Un pochard entre l'autre jour dans une des nombreuses buvettes qui ornent les rues de Montréal. Il avait peine à se tenir debout, et la porte n'était pas assez large pour lui. Après des efforts inouis il arriva jusqu'au comptoir et demande un verre de whiskey.

—Du whiskey, répond l'hôtelier, je crois que vous en avez assez, l'ami. —Vous croyez? fait l'ivrogne, entre deux hoquets, eh ben! alors, hic!... alors... hic!... donnez moi du gin... hic! ! !

NOTRE LANGUE

L'autre jour le Saguenag publiait un article fort bien fait et dans lequel il déplore la manière dont on parle la langue française au Canada.

Nous citons la fin de cet article: "Rendons-nous, maintenant, dans la chambre de notre assemblée législative composée, aux trois quarts, pour le moins, de députés de race française.

Entendez-vous ces deux députés qui conviennent de païrer? Puis cet autre qui orie à tout instant: Order? Celui-là qui croit se grandir en se servant toujours de mots: Heur, heur? Un autre, qui veut l'ajournement (il a faim, sans doute) orie à tue tête: Six o'clock! Un autre député, lui, ne veut pas de better terms et il prie le leader de l'opposition de s'opposer à cette mesure. Un tel dit d'un autre député que c'est un bon deba-ter, et c'est pourquoi on l'a choisi comme whip de la chambre.

Puis cette expression assommante: "L'honorable membre pour tel ou tel comté, ne forme-t-elle pas un anglicisme de la plus belle eau? The honorable Member for... Pourquoi ne dirait-on pas: "Monsieur le député de...? Cette tournure a l'avantage d'être conforme au génie de la langue et le mot monsieur contraction des mots mon Seigneur, vaut bien ce mot honorable, qui n'a plus de signification, puisqu'il semble appartenir, aujourd'hui, à tout le monde. Il ya des députés assez enorçonnés, pour se fûcher tout rouge, si on leur donne le titre de monsieur, au lieu du titre honorable.

Sur 63 députés de notre chambre législative, combien en avons-nous qui font leurs discours conformément aux règles de la grammaire? En avons-nous cinq?... C'est bien

juste. Qu'on n'aille pas croire que les 60 députés, qui semblent s'occuper fort peu de notre langue, sont tous des hommes qui n'ont pas eu l'avantage de faire un cours classique, car on se tromperait de beaucoup.

N'avons-nous pas entendu M. Mercier, parlant d'un député auquel il avait fait de l'opposition, dire qu'il l'avait opposé? (I opposed him). Dans une autre circonstance, faisant un beau discours d'ailleurs en faveur de la colonisation, ce même M. Mercier nous a fait voir les privations, les misères du colon pauvre dans sa log house; puis, croyant la bourde trop robuste et voulant corriger son expression, il ajouta: "Non: je devrais dire en français, dans sa maison de log." C'est alors que M. le député Nantel lui passa le vrai mot; mais le chef de l'opposition le rejeta, (il l'opposa) en donnant pour excuse que l'expression maison de log était la bonne, et qu'il la conserverait. Et une demi heure après cette observation philologique, M. Mercier criait: Six o'clock! C'était l'heure de sortir de la maison de log.

UNE PUCE SAVANTE

Nous lisons au Clairon la responsabilité de l'histoire suivante que nous lui empruntons:

J'étais allé, hier, voir un médecin célèbre pour lui demander son sentiment sur la vivisection.

Ce sentiment je n'approuve pas le moins du monde le désir de vous le faire connaître, mais avant de me quitter, l'aimable docteur m'a raconté une anecdote toute en faveur d'un animal déprécié.

C'est donc cette anecdote que je vais me permettre de vous raconter.

Mardi dernier, le docteur était dans son cabinet, à l'heure de la consultation. Soudain, son domestique introduisit une grosse dame qui paraissait sérieusement souffrante.

—Docteur, s'écria-t-elle, sauvez-moi!

—Je ne demande pas mieux, répondit le médecin. Quel est votre mal?

—Et! le sais-je? Ça me démange, voilà tout!

—Ça vous démange...où ça?

—Dans le dos, docteur, dans le dos.

—Vous avez une maladie de peau?

—Non, docteur.

En effet, le médecin examina sa cliente et ne lui découvrit aucun des symptômes propres à l'eczéma ou à l'érythème.

—Voyons, madame, reprit-il depuis quand souffrez-vous.

—Depuis dimanche soir.

—Bien, aviez-vous mangé du poisson ou des écrivisses?

—Non docteur.

—Avez vous fait un excès quelconque?

—Oh! docteur.

—Qu'avez vous fait de votre soirée?

—Je suis allé à la fête de Neuilly.

—Bien. Et qu'avez-vous vu à la fête de Neuilly?

—Non Dieu, vous savez, je suis allée chez Bidul, chez les lutteurs, sur les chevaux de bois.....

—Et ensuite?

—Je ne sais plus... Oh! si, je suis entrée dans la baraque des puces savantes.

—Voilà. Vous avez attrapé une puce.

—Docteur, une puce ne me ferait pas souffrir tant que cela.

—Vous avez raison. Montrez-moi la puce.

La grosse dame mugit, protesta, puis, à la fin, se décida à enlever son corsage.

Alors sur un dos énorme, le docteur découvrit, à l'aide d'une loupe, le spectacle le plus étonnant qu'on puisse rêver.

L'homme de l'art avait deviné juste.

Une puce s'était, en effet, échappé